

●●● de ce combat de fond. « Il y a une prise de conscience, du coup les associations sont en train de revoir leurs modes d'actions, et c'est très positif, souligne Martine Gruère. Pour sortir quelqu'un de la solitude, il faut inverser la relation aidant-aidé en lui demandant un service, une participation... Il faut compter sur les gens au lieu de penser qu'ils peuvent compter sur nous, et ancrer cette relation dans le temps. »

## « Pour sortir quelqu'un de la solitude, il faut inverser la relation aidant-aidé en lui demandant un service, une participation... »

Cet appel contre la résignation vaut pour chacun d'entre nous, comme le souligne Odile de Laurens : « Le pire, c'est ce qu'on observe chez certaines personnes âgées, qui font partie des catégories les plus isolées mais ont un sentiment de solitude relativement faible par rapport au reste de la population. C'est qu'il y a, chez elles, une forme de résignation, d'acceptation de la solitude. L'idée, aussi, qu'elles n'intéressent plus personne. À nous de changer ce regard. »

FLORE THOMASSET

## A Strasbourg, des potagers aident à sortir des tours

► À Strasbourg, l'association Éco-conseil accompagne la création de jardins au milieu des immeubles, pour inciter les habitants à se rencontrer.

### STRASBOURG

De notre correspondante régionale

Hautepierre est l'un des plus grands quartiers de logements sociaux de Strasbourg, fait d'immeubles hauts disposés en cercles autour d'esplanades en béton. Au cœur de ces « mailles », trois jardins partagés ont fait petit à petit leur apparition en sept ans grâce à l'association Éco-conseil. En cette fin d'après-midi de juin, à la « maille Jacqueline », la canicule n'a pas découragé les habitants. Une femme vient surveiller laousse de son ail et de sa coriandre. Grâce au paillage, la terre est restée bien humide. Dans un français approximatif, cette Asiatique d'origine échange avec ses voisines maghrébines et turques. Dès lors qu'il s'agit de laousse de leurs végétaux, elles se comprennent. Cosmopolite, le lieu est d'ailleurs bien nommé « Jardin en mélange ». Ici, chacun des 45 jardiniers dispose d'une parcelle individuelle de six mètres carrés qu'il cultive à sa

guise, sans utiliser de produits chimiques. Plusieurs espaces sont réservés à un usage collectif, surtout investis par les enfants. Rafik, 9 ans, sort tout juste de l'école. « Je viens ici quand je m'ennuie. J'aime jardiner ! », dit-il en souriant. Il a même incité ses parents à demander une parcelle personnelle qu'ils viennent d'obtenir.

### Il n'est pas rare que le soir, une pause autour d'un thé, voire d'un pique-nique, s'improvise dans le jardin partagé.

Le jardinage, il l'apprend avec Joëlle Quintin, l'éco-conseillère de l'association qui intervient ici quelques heures chaque semaine. Pour cet accompagnement, du montage du projet à son suivi, Éco-conseil est financé par le contrat urbain de cohésion sociale qui associe ville, département, Etat et Fondation de France. « Les associations, bailleurs sociaux et divers acteurs du quartier avaient envie d'un lieu pour que les adultes se rencontrent, aient quelque chose à faire dehors, et retrouvent leur rôle d'éducateur », raconte l'intervenante.

Les jardiniers de la « maille Jacqueline » ne sont pas encore parfaitement autonomes, et la médiation de l'association reste importante pour s'assurer que les règles sont bien appliquées par chacun. Les effets socialisants, eux, sont bien réels. Avec sa belle-mère, Sumeya, une adolescente de 15 ans arrivée de Turquie il y a deux ans, attache des pieds de tomates à leurs tuteurs. « Ma belle-mère est toujours à la maison à s'occuper des cinq enfants. Elle sort juste faire des courses et ne connaît pas beaucoup les gens du quartier. C'est difficile d'engager la conversation avec des inconnus. Ce jardin, c'est plus amical, on peut se dire davantage que "bonjour" en se croisant. Moi, ça me permet d'apprendre la langue, ça me fait plaisir », raconte-t-elle.

« Pour certaines personnes, cela s'apparente presque à de l'insertion, analyse Joëlle Quintin. Elles retrouvent un rythme, un rôle, s'obligent à sortir de chez elles. » Il n'est pas rare que le soir, une pause autour d'un thé, voire d'un pique-nique, s'improvise dans le jardin partagé. Et régulièrement, sculpteurs, musiciens, ou encore bibliothécaires viennent s'y produire.

ÉLISE DESCAMPS

## PAROLES ANTONIO CASILLI,

maître de conférences à Télécom ParisTech

« Ceux qui ont le plus de liens sociaux sont aussi les plus présents sur le Net »

« Savoir si Internet favorise ou fragilise le lien social est un débat qui anime la communauté scientifique depuis les années 1990. Les études récentes tendent à montrer que le fait d'être connecté à Internet n'éloigne pas des personnes avec lesquelles on interagit en face-à-face. Au contraire, les individus qui ont le plus de liens sociaux sont aussi ceux qui ont davantage d'interactions numériques. Les relations sur les réseaux sociaux ne remplacent pas celles en face-à-face, mais s'y ajoutent. Certains pensent qu'en passant trop de temps devant son écran, on néglige les autres interactions, que si le niveau d'interactions augmente dans le vase du numérique, il va diminuer dans celui du face-à-face. Mais c'est une vision simpliste. »

RECUEILLI PAR PAULA PINTO GOMES

SUR WWW.LA-CROIX.COM  
Retrouvez l'entretien complet.

## ENTRETIEN SYLVAIN BORDIEC, sociologue de la solitude et de la socialisation à l'université Paris-8

### « Le modèle scandinave de la solitude choisie commence à s'étendre en Europe »

► Pour Sylvain Bordiec, le mode de vie des sociétés scandinaves, où vivre seul ne signifie pas forcément souffrir de solitude, se répand.

► La différence entre les pays du nord de l'Europe, plus individualistes, et ceux du sud, encore imprégnés du modèle familial, reste frappante.

Les Européens d'aujourd'hui souffrent-ils plus de solitude que les générations précédentes ?

**Sylvain Bordiec :** Tout dépend de ce que l'on entend par solitude. Il faut différencier la solitude choisie, qui concerne souvent les couches supérieures de la société, et la solitude subie par les personnes touchées par la pauvreté, par des accidents de la vie, ou par la maladie. Les sociétés plus individualistes du nord de l'Europe sont surtout concernées par la solitude choisie, avec de nombreuses personnes ayant fait le choix de se couper volontairement de leurs proches.

Cela va dans le sens de ce qui se passe aux États-Unis, où de récentes études ont montré que les Américains sont de plus en plus nombreux à faire de la solitude un véritable choix de vie. Leur logement devient

un sanctuaire, le lieu où ils peuvent s'accomplir. Et certains spécialistes de la question considèrent que ce modèle de vie est en train de s'étendre en Europe.

Peut-on encore parler de différence entre les sociétés du nord de l'Europe, plus individualistes, et celles du sud où les liens familiaux sont essentiels dans la vie des gens ? La crise a-t-elle mis à mal ces modèles ?

**S. B. :** Les enquêtes montrent que ce modèle familial perdure dans les pays du sud de l'Europe, comme l'Italie ou l'Espagne, et que la solidarité intergénérationnelle prévaut toujours. La différence entre les pays du nord et du sud de l'Europe est encore frappante. En Scandinavie, les gens vivent souvent seuls ; un modèle qui se généralise au point que la société et les pouvoirs publics s'adaptent à leur manière à ces changements en réformant la politique de logement et les politiques sociales en général.

Mais il faut nuancer : si les Scandinaves vivent souvent seuls, ils ne souffrent pas nécessairement de solitude. Car ils sont très actifs au sein de leur société, s'investissent dans leurs quartiers, ou font partie de clubs sportifs, etc. Ce modèle

montre que l'on peut concilier une vie seul, une vie détachée d'un modèle familial ou de couple, avec une forte activité sociale et de nombreux réseaux d'amis et de connaissances hors du cadre familial.

► On peut concilier une vie seul, une vie détachée d'un modèle familial ou de couple, avec une forte activité sociale et de nombreux réseaux d'amis et de connaissances hors du cadre familial. »

On constate que dans d'autres sociétés européennes dites « individualistes », comme le Royaume-Uni, le modèle scandinave commence aussi à s'imposer, avec des personnes qui arrivent à concilier une vie sociale très dynamique tout en vivant seules et en continuant à repousser le plus longtemps possible le moment où elles fonderont une famille.

La crise européenne a tout de même eu un impact sur la vie des gens et sur leurs relations avec leur environnement...

**S. B. :** On peut imaginer que la crise a produit de la solitude, mais c'est difficile à estimer. Il est certain qu'elle a et continue d'avoir un impact sur la jeunesse, qui a tendance à s'isoler, ne serait-ce que parce qu'il est aujourd'hui difficile pour un jeune de trouver un emploi. Les pouvoirs publics commencent à peine à réaliser que la jeunesse n'est pas seulement le temps de la sociabilité, mais aussi, de plus en plus, celui de la solitude.

Quels sont les moyens mis en œuvre par les gouvernements européens pour lutter contre la solitude de leurs citoyens ?

**S. B. :** En général, ils tentent de mettre en place une dynamique de rapprochement des générations et une politique d'encouragement à l'entraide. Les milieux associatifs cherchent à mobiliser les personnes âgées qui peuvent aider les plus jeunes à s'en sortir ; de même, des jeunes sont appelés à faire sortir les personnes âgées de leur solitude. On note aussi la montée de modes de vie différents, comme la colocation entre seniors, qui devient d'actualité dans beaucoup de pays du nord de l'Europe, un phénomène qu'on aurait eu du mal à imaginer il y a quelques années.

RECUEILLI PAR LOU GARÇON

## REPÈRES

### DURANT L'ÉTÉ, LES ASSOCIATIONS SE MOBILISENT

► **Le Secours catholique (01.45.49.73.00)** maintient ses visites auprès des seniors et propose des départs en vacances dans des familles d'accueil à des enfants défavorisés.

► **Les petits frères des Pauvres (01.49.23.13.00)** offrent, comme durant l'année, des visites et des sorties à la journée. Des séjours sont aussi organisés dans les maisons de vacances de l'association.

► **Le Secours populaire (01.44.78.21.00)** organise, en passant par ses fédérations locales, des sorties au cours de l'été. En Île-de-France, un « Banquet des cheveux blancs » est organisé le 16 août.

► **La mairie de Paris propose un « Spécial été 2013 ».** Contre l'isolement des seniors, la mairie propose des visites, spectacles, activités variées. ► **Le programme est à télécharger sur www.paris.fr/casvp, « L'été des seniors 2013 », ou auprès des mairies d'arrondissement.**